



# ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 55 (2021), p. 211-232

Jorge Correia

La guerre au Maghreb à la fin du Moyen Âge: une bataille de la résilience urbaine

## Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

## Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

## Dernières publications

9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ?????????? ???? ?? ?????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
9782724711462	<i>La tombe et le Sab?l oubliés</i>	Georges Castel, Maha Meebed-Castel, Hamza Abdelaziz Badr
9782724710588	<i>Les inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat I</i>	Vincent Morel
9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert

# La guerre au Maghreb à la fin du Moyen Âge

---

## Une bataille de la résilience urbaine

### ♦ RÉSUMÉ

En 1415, le Maghreb islamique vit l'arrivée d'un nouvel agent politique, militaire et religieux dans la région : les portugais chrétiens. La conquête de Ceuta entama un processus de colonisation qui, à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, aboutit à la création du territoire dit « le Gharb d'outre-mer », comprenant trois autres places fortifiées : Ksar Sghir, Tanger et Asilah. Le siège des villes musulmanes influença de manière irréversible leur devenir urbain. Les conquérants adoptèrent une attitude pragmatique. Elle était orientée vers la pérennité des forteresses dans un environnement hostile. Des réductions significatives de leur périmètre et leur surface de la zone occupée furent réalisées, selon une procédure appelée *atalho* (réduction). Dans un esprit profondément rationnel, cette technique conduisit à une analyse radicale des limites des villes appropriées, les régularisant géométriquement et réévaluant leur orientation et leur configuration interne. Cet article se concentre sur l'impact effectif que ces nouveaux seigneurs provoquèrent dans les médinas musulmanes fortifiées préexistantes, désormais dépourvues de leur population autochtone, en particulier en ce qui concerne l'architecture militaire et les bâtiments publics.

Mots-clés : espace urbain, fortifications, Maghreb, portugais

\* Jorge Correia, École d'Architecture, Art et Design, Université de Minho, Lab2PT, [jorge.correia@eaad.uminho.pt](mailto:jorge.correia@eaad.uminho.pt)

## ♦ ABSTRACT

## War in the Maghreb at the End of the Middle Ages: A Battle of Urban Resilience

In 1415, Islamic Maghreb saw the arrival of a new political, military and religious agent in the area: the Christian Portuguese. The conquest of Ceuta began a settling process that, by the end of the 15th century, had created the so-called 'Overseas Gharb' territory, that included three other strongholds: Ksar Sghir, Tangier and Asilah. The siege of Muslim cities would irreversibly influence their urban future. The conquerors adopted a pragmatic attitude, geared to maintaining the sustainability of the fortresses in a hostile environment. Significant reductions were made to their perimeter and to the surface area occupied, in a procedure known as *atalho* (downsizing). Showing a deeply rational spirit, this technique led to a radical analysis of the appropriated cities' limits, regularizing them geometrically and re-evaluating their orientation and internal configuration. This paper focuses on the effective impact that these new landlords had on pre-existing Muslim fortified medinas, now devoid of their indigenous population, especially as far as military architecture and public buildings are concerned.

**Keywords:** urban space, fortifications, Maghreb, Portuguese

## ♦ ملخص

## الحرب في المغرب في نهاية العصر الوسيط: معركة للممود الحضري

في عام ١٤١٥، شهد المغرب الإسلامي وصول قوة فاعلة سياسية وعسكرية ودينية جديدة إلى المنطقة: البرتغاليون المسيحيون. وقد استهل غزو سبتة عملية استعمارية في نهاية القرن الخامس عشر أفضت إلى تأسيس الإقليم المعروف باسم «غرب ما وراء البحر»، الذي كان يضم ثلاثة معاقل أخرى هي القصر الصغير وطنجة وأصيلا. وقد أثر حصار المدن الإسلامية بصورة لا رجعة فيها على مستقبلها العمراني. وقد تبنى الغزاة في هذا موقفاً براغماتياً، موجهاً إلى استدامة القلاع في بيئة معادية. هكذا تم تقليص محيط المناطق المحتلة ومساحتها، وفق إجراء يسمى *atalho* (تخفيض). وبروح عقلانية عميقة، أدت هذه التقنية إلى تحليل جذري للحدود المناسبة للمدن، مع تنظيمها هندسياً وإعادة تقييم اتجاهاتها وتكوينها الداخلي.

يركز هذا المقال على التأثير الفعلي الذي أحدثه هؤلاء السادة الجدد على المدن الإسلامية المحصنة التي كانت موجودة قبل احتلالهم لها، والتي صارت خالية من سكانها الأصليين، خاصةً فيما يخص الهندسة المعمارية العسكرية والمباني العامة.

كلمات مفتاحية: مساحة عمرانية، تحصينات، مغرب، برتغاليون

## I. Du contexte historique

En 1415, le Maghreb arabo-berbère et islamique vit l'arrivée d'un nouvel acteur politique, militaire et religieux dans la région : le royaume du Portugal. La prise de Ceuta témoigne du prolongement de la Reconquête chrétienne au-delà du Détroit de Gibraltar et marque le début de 354 ans de présence portugaise en Afrique du Nord. Des théories alors suggérées par le *Livro dos Arautos* (1416)<sup>1</sup> et par la *Crónica da Tomada de Ceuta* (1449-1450)<sup>2</sup> aux hypothèses avancées plus récemment, de nombreux auteurs ont essayé d'expliquer les raisons de la conquête de cette ville<sup>3</sup>. Les facteurs nobiliaire ou militaire, commercial, et religieux furent déterminants, tout comme la volonté d'affirmation politique et de légitimation de la dynastie d'Avis<sup>4</sup>. Ceuta fut conquise le 21 août 1415, lors d'un assaut mené par trois parties, commandées par Dom João I (1385-1433) et ses deux fils, les Infants Dom Pedro et Dom Henrique. Cet événement inaugure un siècle d'implantations de la couronne portugaise sur la côte nord-africaine (fig. 1). L'année 1515 marqua en effet un revirement irréversible des illusions lusitaniennes prévoyant une possible conquête des royaumes de Fès et du Maroc, après le désastre de Mamora<sup>5</sup>.

La présence des Portugais au sud du détroit ne s'est jamais concrétisée par un établissement durable au-delà des limites des villes conquises. Ponctuellement, par le biais de traités ou d'alliances, ils purent élargir l'emprise de leurs places. Cependant, leurs possessions demeuraient isolées. Dès lors, Ceuta resta pendant plus de quatre décennies isolée des autres positions lusitaniennes, et soumise aux tentatives constantes de reconquête du pouvoir de Fès ainsi qu'à l'hostilité de Grenade. Si la conquête de Ceuta constituait une avancée significative, renforçant le prestige du pouvoir portugais, la ville nécessitait d'être défendue efficacement pour être conservée. Toutefois, l'ambition du royaume ne s'arrêtait pas là puisqu'il aspirait à conquérir Tanger, ville moyenne mais stratégique, surveillant les portes de l'Atlantique et de la Méditerranée, dans le but notamment d'éviter que Ceuta ne se transforme en ghetto. Les troupes portugaises tentèrent ainsi de s'emparer de Tanger en 1437, en vain, et Dom Fernando, frère du roi Dom Duarte fut alors fait prisonnier<sup>6</sup>.

L'intérêt pour l'Afrique du Nord s'affaiblit progressivement, détourné par les découvertes des archipels de Madère et des Açores, mais aussi par le passage du Cap Bojador en 1434. Le roi Dom Afonso V (1438-1481) souhaitait maintenir l'idée de conquête chrétienne outre-mer, en amorçant un processus parallèle de conquêtes et de découvertes sur le continent africain au cours duquel chaque bataille remportée dans le Nord, s'accompagnait de l'exploration d'un nouveau segment de côte atlantique dessiné par les caravelles portugaises. Octobre 1458 marque

1. Nascimento, *Livro dos Arautos*.

2. Zurara, *Crónica da Tomada de Ceuta*, Francisco Maria Esteves Pereira (éd.); Zurara, *Crónica da Tomada de Ceuta*, Alfredo Pimenta (intro.).

3. Cf. Braga, Braga, 1998, p. 27-32.

4. Le roi Dom João I<sup>er</sup> accéda au trône après la crise de succession entre 1383 et 1385. Voir Bethencourt, Chaudhuri (éd.), 1998, I, p. 120.

5. Cénival, *Sources*, I, p. 700-701. Cf. Lopes, 1931, p. 535-536.

6. Sur cet épisode, voir Oliveira Marques, 1998, p. 256-268.

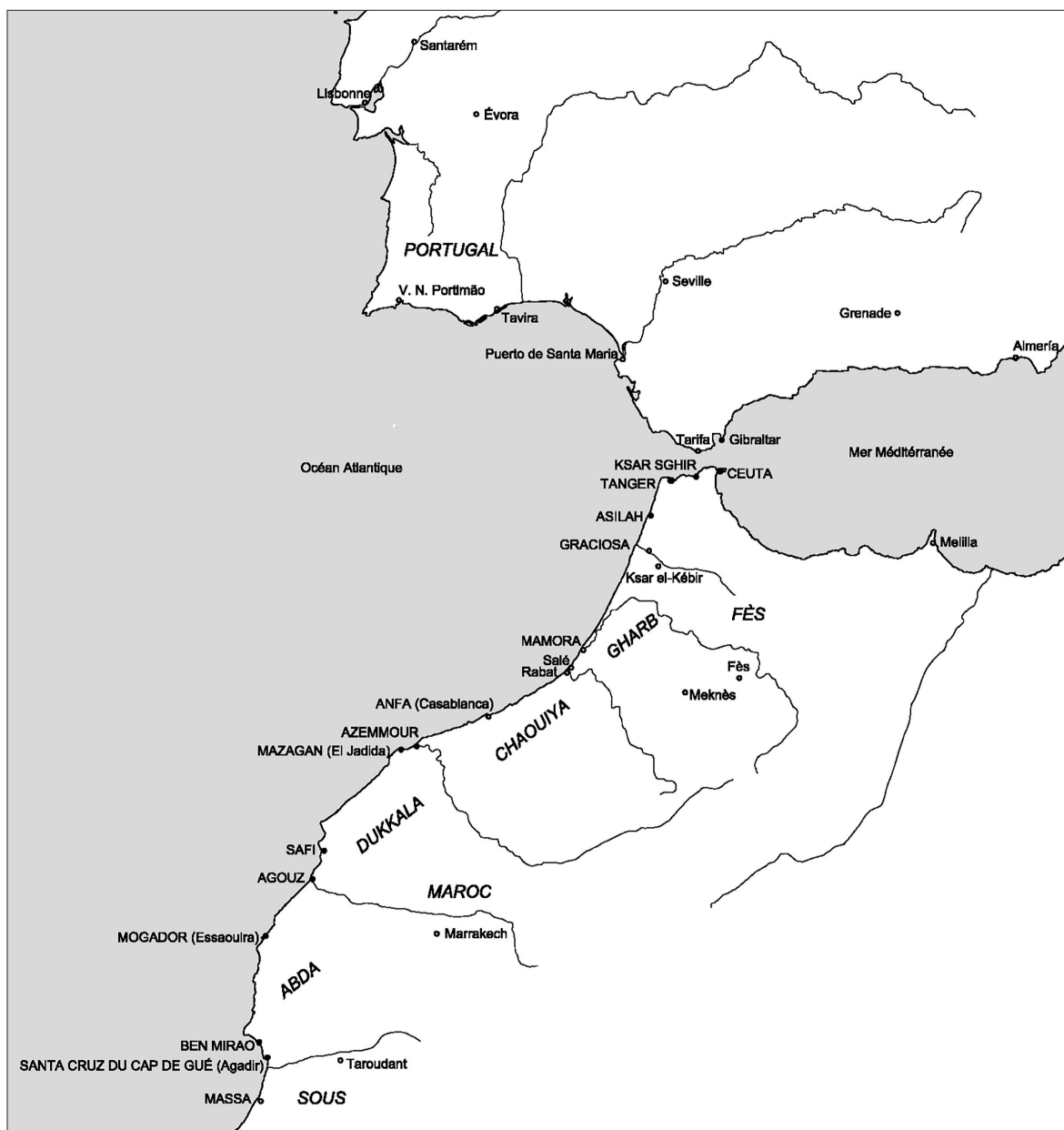


Fig. 1. Carte du Sud de la Péninsule Ibérique et du Nord-Ouest d'Afrique, montrant les anciennes possessions portugaises et quelques villes de référence.

l'entrée des Portugais à Ksar Sghir, petite localité située entre Ceuta et Tanger et le point le plus proche de la péninsule Ibérique, opposé à Tarifa. Ce nouveau coup porté à l'hégémonie de l'Occident islamique encouragea le roi à relancer une attaque contre Tanger. Néanmoins, les assauts infructueux de 1462 et 1464, démontrèrent que les attaques directes étaient vouées à l'échec, en raison de la dimension de la ville et de l'efficacité de sa défense, renforcée depuis la chute de Ksar Sghir.

Une stratégie plus englobante fut donc adoptée, visant à accompagner le siège de Tanger par la prise d'Asilah, située à quelques lieues au sud, déjà sur la côte atlantique. Ainsi, l'année 1471

pouvait-elle théoriquement marquer la création d'un « Algarve d'outre-mer » en Afrique, correspondant plus à une volonté royale symbolique qu'à une réalité physique. Dom Afonso V attendit une fois encore la saison estivale, attaqua par surprise la garnison d'Asilah, où il pénétra, victorieux, le 24 août. À peine quatre jours plus tard, il entra à Tanger, déserte, abandonnée par ses habitants après l'annonce de la nouvelle de la chute d'Asilah. Grâce à cette démonstration de force, la couronne portugaise put obtenir du roi de Fès une trêve d'une durée de vingt ans, renouvelable pour dix ans supplémentaires<sup>7</sup>. Dom Afonso V parvint ainsi à une relative stabilité et renforça sa position sur l'échiquier politique de la Méditerranée occidentale, disputée par le Portugal, la Castille, Grenade et Fès.

La menace chrétienne n'était pas le seul facteur de déstabilisation de la région à l'époque. Depuis 1420, la dynastie mérinide, dont la capitale était Fès, agonisait et faisait face à une menace croissante, la dynastie wattasside<sup>8</sup>. La prise de Fès par cette dernière en 1471 facilita les initiatives guerrières du Portugal contre les villes côtières du Nord.

Ainsi, ces conquêtes furent bénéfiques au royaume portugais qui put exercer son pouvoir sur des villes qui étaient déjà parties prenantes d'un réseau urbain et commercial solidement établi, et qu'il conserva pendant plusieurs décennies : Ceuta (1415-1640), Ksar Sghir (1458-1550), Tanger (1471-1661), Asilah (1471-1550)<sup>9</sup>. D'une part, au sud, le contrôle d'Azemmour (1513-1541) et Safi (1508-1541) participait d'un plan global pour empêcher Marrakech d'accéder à ses ports. D'autre part, la fondation de nouveaux points fortifiés dans des lieux géographiquement stratégiques ou dans des localités abandonnées permit aux portugais de diversifier leur présence sur la côte nord-africaine, tout en bâtissant la redoute inexpugnable de Mazagan (1514-1769). Toutefois, l'hostilité des tribus locales empêchait parfois une pérennisation des positions portugaises, d'où des tentatives manquées d'implantation de forteresses à Graciosa (1489) et à Mamora (1515) au nord, ou de construction de châteaux à Santa Cruz du Cap de Gué (1505-1541), à Ben Mirao (1506 ?-1512 ?), à Mogador ou Castelo Real (1506-1510 ?) et à Agouz (1519 ?-1524 ?) plus au sud. Ainsi, à partir de 1415 et pendant un siècle, les conquêtes, les fondations et les échecs conduisirent à une implantation disséminée sur la côte. L'expérience urbaine portugaise en Afrique du Nord fut donc liée à la prise de cités préexistantes et à la fondation de Mazagan.

Ces quelques éléments permettent de contextualiser les avancées portugaises sur plusieurs fronts. Cependant, le présent article s'intéresse avant tout aux conquêtes septentrionales, où l'Algarve d'outre-mer fut proclamé au xv<sup>e</sup> siècle. La prise de ces quatre villes musulmanes – Ceuta, Ksar Sghir, Asilah et Tanger – modifia irréversiblement le cours de leur devenir urbain. En effet, à cette époque, entre la prudence et le risque, la conservation de l'intégrité urbaine fut subordonnée à un impératif de survie.

7. Guevara, 1940, p. 28.

8. Métalsi, Tréal, Ruiz, 1999, p. 30-31.

9. Asilah redevint portugaise entre 1578 et 1589. Cf. Serrão, 1977-2003, IV, p. 226.

## 2. De l'appropriation urbaine

La plupart des villes qu'ils conquièrent en Afrique du Nord se trouvant en territoire hostile, les Portugais firent preuve de pragmatisme. Il s'agissait avant tout de pouvoir assurer la défense de ces enclaves. Un processus désigné par le terme *atalho* fut le principal instrument de contrôle spatial employé par les Portugais dans les villes occupées<sup>10</sup>. Outre le fait d'impliquer la diminution de la surface urbaine utile, en tant que processus de modification de la forme même de la ville, il entraînait presque toujours une réduction du périmètre muré. Ce procédé permettait d'ajouter stratégiquement un ou plusieurs pans de muraille neuve et sécante par rapport au contour islamique préexistant. On cherchait ainsi à réduire la surface défendable en vue d'un placement efficace des moyens militaires, alors insuffisants mais indispensables à la conservation de la ville récemment conquise. Par conséquent, l'*atalho* entraînait l'abandon et donc la destruction de toute la surface à l'extérieur de la muraille, et visait à éliminer toutes les structures construites qui auraient pu constituer un abri pour un potentiel ennemi. Un territoire n'appartenant à personne, très souvent voué à l'horticulture ou au pâturage, était alors créé. Il faisait table rase d'un continuum urbain désormais tronqué. La rhétorique de la préservation intégrale des villes conquises était subordonnée au pragmatisme lié à la survie, mais aussi à la valeur symbolique de la possession de ces bastions de l'extrémité occidentale du Dār al-Islām.

### 2.1. Ceuta

Tel était le cas pionnier d'une ville opulente de matrice islamique comme Ceuta, témoignant de l'impact de son passage sous contrôle portugais et chrétien. Sa composition urbaine arabo-islamique, formée par un nucleus central, la médina, et des faubourgs adjacents, était trop vaste pour être défendue par la garnison limitée de l'occupant. Appartenant désormais à la couronne portugaise, Ceuta fut vue comme ayant un hinterland hostile. En conséquence, elle perdit certaines des conditions favorables qui en avaient fait une métropole marchande du Moyen Âge. En outre, elle fut vidée de sa population autochtone, qui fuit à travers la campagne vers Fès. Dès lors, le nombre de ses habitants diminua considérablement.

Lors d'une première phase, juste après la conquête de 1415, les Portugais appliquèrent un *atalho* à la ville qui exclut d'emblée les faubourgs continentaux et à l'ouest<sup>11</sup>, bloquait la péninsule et réduisait l'emprise urbaine. Cette opération se révéla stratégique lors de la résistance au premier siège imposé à la ville, à peine trois ans plus tard. Dans une lettre de 1443, Aljazira désigne cette zone exclue, décrite comme « en dehors » de la ville, où se trouvaient les potagers, dans une partie clairement rurale du site<sup>12</sup>. Le processus de « nettoyage » territorial

10. Correia, 2008, p. 353-357.

11. Posac Mon, 1967, p. 22.

12. *Carta de doação de umas casas em Ceuta a Rodrigo Afonso de Azevedo, escudeiro do Infante D. Pedro, que ali residia desde a conquista da cidade*, Sintra – 12 juillet 1443 (Chancelaria de D. Afonso V, liv. 24, f° 85). Azevedo, *Documentos*, I, p. 246.

était déjà largement amorcé, si ce n'est totalement achevé. Des besoins militaires amenèrent également les Portugais à détruire systématiquement, par précaution, les maisons et les bois situés en dehors des murs, c'est-à-dire la zone comprise entre les défenses occidentales et l'enceinte fortifiée de l'Afrag.

Du côté est, réaliser l'*atalho* n'était pas si urgent, car une attaque impliquait un débarquement de l'ennemi sur la côte de la péninsule qui entourait le mont Acho. Les faubourgs orientaux furent progressivement rasés et transformés en terrains cultivés pour approvisionner la population réduite de la ville. La destruction du pâtre de maisons éliminait des abris potentiels pour l'ennemi, tout en prévenant d'éventuelles embuscades. Dans ce secteur, l'*atalho* et ses implications continuèrent tout au long du xv<sup>e</sup> siècle (fig. 2). Comme nous pouvons l'observer sur la gravure de Braun<sup>13</sup>, la destruction de maisons et de mosquées était, au début du siècle suivant, encore visible sur les collines entre la ville portugaise et l'extrémité de la péninsule, les murailles tout autour portant encore les marques de la pénétration lusitanienne. Les Portugais entreprirent des démarches pour dépeupler entièrement la zone comprise entre le mont Acho et l'enceinte de la ville basse, comme nous le décrit Valentim Fernandes entre 1505 et 1507<sup>14</sup>.

L'application de ce double *atalho*, à l'ouest et l'est, réduisit Ceuta au périmètre de la médina musulmane, c'est-à-dire à environ 14% de la surface totale de la ville héritée comprenant tous les faubourgs. Pendant ces décennies, Ceuta vécut dans une économie de moyens à l'intérieur du quadrangle de ses murailles. Elle subit de fortes tentatives d'incursion. La population de la ville fut peu à peu réduite au cours du xv<sup>e</sup> siècle, en partant d'un effectif de 2 500 hommes laissés par Dom João I en 1415<sup>15</sup>. Progressivement, le nombre d'habitants civils augmenta au détriment des gens d'armes et d'autres professions parmi lesquelles les commerçants, les artisans, les pêcheurs, les éleveurs et les agriculteurs apparurent dans la composition sociale de la place.

Quant à la réutilisation des espaces à l'intérieur du quadrangle lusitanien, la correspondance de l'époque documente des donations et des approbations de maisons par Dom Afonso V, en les localisant par rapport à des marqueurs de l'espace public. Sur le trajet de la conquête de la ville musulmane, les chroniques mentionnaient déjà un parcours par la « *rua direita* » (Rue Droite), identifiée à l'actuelle *Calle Jaudenes*. Ainsi interprétée lors de l'incursion des Infants, la désignation aurait été maintenue durant la période d'occupation portugaise. Cette artère était clairement identifiée dans la documentation comme « *Rua Direita pubrica da dita cidade* » (Rue Droite publique de ladite ville), en définissant un axe est-ouest<sup>16</sup>.

Plus généralement, la structure urbaine comportait des espaces verts privés, composés de potagers et d'enclos, constituant le négatif d'une construction plus dense, devenue entre-temps

13. Braun *et al.*, *Civitates Orbis Terrarum*, f<sup>o</sup> 57v<sup>o</sup>. Tout en étant une gravure de 1572, le dessin qui a servi de base a été, très probablement, produit au début du xvi<sup>e</sup> siècle.

14. « (...) Nesta cidade fizeram os Christãos hũa cerca noua pequena, assy que da cerca grande ata esta pequena, he despouorado, e quebram cada dia as ditas casas e fazem vinhas e pomares e semeam trigo e ceuada etc, porque os Mouros vinham se esconder e faziam mal aos Christãos (...) ». Fernandes, *Description*, p. 20.

15. Zurara, *Crónica do Conde D. Duarte de Meneses*, Maria Teresa Brocardo Lino da Silva (éd.), p. 200.

16. *Carta de confirmação de umas casas em Ceuta a Garcia de Céspedes*, Lisbonne – 6 juillet 1454 (Chancelaria de D. Afonso V, liv. 10, f<sup>o</sup> 57), Azevedo, *Documentos*, II, p. 211-213.



Fig. 2. *Septa*, dans G. Braun, F. Hogenberg, S. Novellanus, *Civitates Orbis Terrarum*, vol. I, Cologne, 1572, f° 56-56v°.

obsolète et inadaptée à une population alors moins nombreuse. Cependant, Ceuta était dépourvue d'une grande place publique ouverte. Après la conquête de la ville, les Portugais réutilisèrent de nombreux éléments urbains disponibles. Toutefois, ils avaient besoin d'une ville tournée vers l'extérieur, qui reflétait les pratiques sociales accompagnant la morphologie urbaine de la métropole, qui ne pouvaient trouver leur place dans le tissu précédent. Face à une plus faible pression démographique, le lieu idéal pour l'ouverture ou l'aménagement d'un espace ouvert se situait face à l'ancienne forteresse arabe, ce qui allait soulager la façade nord de l'ex-mosquée, qui fut transformée en église. Une grande place au centre de la ville réduite, telle qu'elle apparaît sur la gravure de Braun, était invraisemblable avant les Portugais, du fait notamment de la densité d'occupation – à l'époque musulmane, il est possible d'estimer que la cité comprenait environ 320 habitants par hectare<sup>17</sup>. Une grande place fut donc érigée,

17. Voir études de Torres Balbas, 1985, I, p. 95-104 et Gozalbes Cravioto, 1995, p. 49-59.

probablement désignée *via* le terme « *Aira* »<sup>18</sup> (aire) et liée, éventuellement, à la parade ou aux rassemblements militaires. En tout état de cause, une tendance à la géométrisation de la totalité du tissu urbain fut poursuivie, résultat d'une intervention lente et graduelle portugaise à Ceuta.

## 2.2. *Tanger*

Telle Ceuta, sa voisine, Tanger était un symbole du pouvoir et de la gloire recherchés par le roi du Portugal. Comme nous l'avons évoqué, la ville mérinide fut conquise en 1471, et sa morphologie d'alors ne nous est pas connue. Il semble, selon les géographes arabes, qu'elle ait été, au Moyen Âge, considérée comme une « grande » ville. En effet, à la date de la conquête, son périmètre était substantiellement plus vaste que celui de l'actuelle médina, Tanger était donc trop étendue pour que les Portugais pussent la maintenir de manière auto-suffisante.

Selon le récit postérieur de Menezes<sup>19</sup>, Dom Afonso V, qui était présent sur place, prit la décision de réduire la ville. En premier lieu, il fut convenu de procéder à un *atalho* et de conserver à peine un quart de la surface existante. Il ne faut pas négliger l'hypothèse d'une implantation urbaine préexistante subdivisée selon le modèle structurel tripartite – kasbah, médina et faubourgs. La réduction portugaise pourrait avoir exclu les faubourgs, tout en gardant la zone centrale de la kasbah/médina, comme à Ceuta. En tout état de cause, l'opération portugaise impliqua sûrement la destruction de longs pans de la muraille de la ville mérinide et la (re)construction de deux segments principaux destinés à former entre eux un angle droit dans le coin sud-ouest aujourd'hui appelé Tour des Irlandais (fig. 3). Les démolitions semblent être attestées par la description que Valentim Fernandes rédigea suite à l'expédition sur la côte africaine entre 1505 et 1507. Elles corroborent l'idée d'un processus commun d'intervention et d'appropriation de places maghrébines par la couronne lusitanienne<sup>20</sup>.

En 1471, Dom Alfonso V laissait Rui de Melo, comte d'Olivença, en tant que gouverneur avec une garnison militaire et des administrateurs formée d'environ 600 personnes, un total qui, pendant le séjour du comte jusqu'en 1484, augmenta jusqu'à une population maximale de 1 500 habitants, en excluant les femmes, les enfants et plus généralement les non militaires : dans les premiers temps, la présence portugaise était majoritairement militaire<sup>21</sup>.

18. « (...) Josepe ouriuz Judeu morador em a cidade de Çepta comprou ora auera çerto tempo hūas cassas que estam na praça da dita cidade homde chamam Aira as quaees partem da hūa parte com Fernam Rodriguez ferreiro e com Manuell Fernandez e com a dicta Aira e com outras comfromtaçoees com que direito deue partir (...) » – *Carta de doação de umas casas em Ceuta a Martim Gil, criado do bispo da mesma cidade*, Lisbonne – 28 août 1451 (Chancelaria de D. Afonso V, liv. 2, f<sup>o</sup> 127). Azevedo, *Documentos*, II, p. 13-14.

19. Menezes, *Historia*, p. 34 : « Parecendo-lhe depois, que a cidade era grande, e necessitava de igual presidio para sua defesa, a mandou cortar, e reduzir a mil vizinhos, tendo antes mais de quatro mil, que isto fazem as mudanças do tempo, e dos impérios; a fortificação ficou mal entendida, e sujeita pela maior parte a muitas eminências que a dominam (...) ».

20. Cf. Fernandes, *Description*, p. 22-23 : « Em esta cidade desfezerom certas torres, como em qualquer das outras que os Christãos desfezerom (...) ».

21. Menezes, *Historia*, p. 35-40.



Fig. 3. Photo aérienne de Tanger, 1925 (DPC – MCC, Maroc).

À l'intérieur de la ville murée, l'aménagement régulier de l'espace public fut défini comme une priorité. Renonçant au tissu urbain hérité, de nouvelles rationalités géométriques et d'autres perspectives furent recherchées. Toutefois, dans un premier temps, le pragmatisme s'imposa. La principale place urbaine était celle du marché. Connue actuellement sous le nom de *Petit Socco*, elle se trouve aujourd'hui diminuée par rapport à sa dimension d'origine, en raison de l'avancée du bâti. Lieu de rencontre de personnes et de marchandises, elle était liée au réseau viaire grâce à l'élargissement de la rue principale, la *Rua Direita*, et à la convergence d'autres artères. À ses extrémités, la *Rua Direita* menait à la *Porta do Campo ou Vale* (Porte de la Campagne ou de la Vallée) et à la *Porta do Mar ou Ribeira* (Porte de la Mer ou Riveraine), où se trouvaient d'autres places de moindre importance.

Plus tard, et déjà au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle comme le montre une missive du maître d'œuvre de la ville, André Rodrigues, adressée au roi Dom João III (1521-1557), une pratique plus audacieuse de la linéarité dans la voirie semble s'être imposée, ainsi que des préoccupations esthétiques<sup>22</sup>. Le schéma viaire régulier qui accompagne actuellement les courbes de niveau de l'ancienne *Rua Direita* (aujourd'hui, *Rue des Siaghins* et *Rue de la Marine*) jusqu'au quartier de la Kasbah constitue encore la matrice du système de communication de ces secteurs de la médina, perverti depuis l'époque de Moulay Ismaïl (m. 1727) et par la suite (fig. 4).

Ainsi, à Tanger la contraction de la surface disponible imposée par les Portugais conduisit à une profonde modification du sens et de l'orientation de la ville et, pour des raisons de défense et d'accessibilité, à pousser Tanger encore plus vers la mer. La mer était la porte de la métropole, tandis que l'hinterland personnifiait l'ennemi. Ces modifications consistèrent en une transformation progressive de l'intérieur des remparts, au dépend du tissu islamique préexistant et au profit d'une vision urbaine qui tendait à abolir les obstacles et à orienter les façades et les bâtiments les plus importants vers l'espace public.

### 2.3. *Asilah*

Un deuxième niveau d'appropriation urbaine se déroula à Asilah car il y avait là l'opportunité de créer toute une ville nouvelle. Comme Tanger, occupée en 1471, la ville bénéficia, pendant environ vingt ans, d'un traité de paix établi entre le monarque portugais et le sultan de Fès, renouvelable pour dix ans de plus<sup>23</sup>. Ainsi, ce n'est qu'au début du xvi<sup>e</sup> siècle, suite à une violente attaque et au siège de la ville par le sultan wattasside de Fès<sup>24</sup>, que le roi Dom Manuel I (1495-1521) ressentit le besoin de renforcer les défenses. En 1508, suite à une série de menaces,



Fig. 4. Vue de la *Rue de la Marine*, partie de l'ancienne *Rua Direita* portugaise.

22. *Carta de André Rodrigues a D. João III*, Tanger – 8 août 1546 (IAN-TT, Corpo Cronológico, parte I, maço 78, doc. 52). Sousa Viterbo, *Dicionário*, II, p. 383 : « (...) Mudei ho chafarys do almirante que esta no caminho dos três fachos pêra hua ilharga por estar de todo desmanchado e fazer ho caminho direyto e largo tam bem com ho parecer do capitaom e todos soomente que myster este caminho em partes ser calçado. (...) ».

23. Guevara, 1940, p. 28.

24. Muḥammad al-Burtuqālī (m. 1526) avait passé son enfance en captivité au Portugal.

Asilah fut assiégée par l'armée de Fès, qui bloqua également l'accès à la voie maritime<sup>25</sup>. Le bourg fut perdu et vidé de sa population, qui trouva refuge au château. La place portugaise fut finalement sauvée par la flotte venue de la métropole et par l'armada espagnole de Pedro Navarro, qui naviguait alors au large<sup>26</sup>. La durabilité d'Asilah avait été considérablement remise en cause, ce qui entraîna une campagne de fortification, à la hauteur des exigences militaires les plus récentes et destinée à éliminer définitivement les fragilités défensives. L'assaut des troupes du sultan wattasside avait laissé les maisons de la ville rasées, l'église brûlée et les murailles en grande partie détruites<sup>27</sup>.

Il n'est pas aisé de savoir si les premières interventions à Asilah eurent lieu pendant les dernières années du règne de Dom Afonso V ou déjà sous Dom João II (r. 1481-1495), voire même au cours de la première décennie du règne de Manuel I<sup>er</sup> (r. 1495-1521). Il fut décidé de procéder à un *atalho* à travers la plaine, coupant la ville en deux parties pratiquement égales et excluant la moitié la plus éloignée de la mer. L'Asilah portugaise fut réduite à 45 % de la surface héritée, en préservant la côte littorale indispensable à la stratégie de maintien de la place.

Au temps du roi Dom Manuel I<sup>er</sup>, la ville renaquit des cendres suite aux destructions liées à l'assaut de 1508. Diogo Boytac, maître d'œuvre royal, fut envoyé à Asilah pour mettre en place un programme de reconstruction qui visait notamment à renouveler les architectures militaires, dont il confia la réalisation à Francisco Danzilho. Celui-ci, à partir de 1511, effectua des travaux considérables sur les défenses fortifiées, tout en y appliquant des formes proto-modernes<sup>28</sup>. Les réalisations furent vérifiées par Boytac lui-même, et consignées dans un livre des mesures par son écrivain Bastião Luiz en 1514<sup>29</sup>.

Même si une grande partie du livre des mesures est consacrée aux murailles et bastions qui entouraient la place, les interventions touchant au cœur de la ville furent tout aussi importantes. Bien qu'il ne soit jamais fait mention, dans le livre, d'un plan urbain pour la ville portugaise, différents indices laissent penser qu'une grande partie du tissu résidentiel fut créée *ex nihilo*. Lors du siège conduit par le sultan de Fès, Asilah était encore constituée de la « *vila velha* » (vieux bourg), la portion de la ville exclue par l'*atalho*, de la « *vila nova* » (nouveau bourg), la ville portugaise, et de la forteresse<sup>30</sup>. Les troupes du sultan avaient alors pénétré, sans rencontrer

25. Pour un récit complet des événements liés au siège de 1508, voir Lopes, 1924, p. 123-146.

26. Ricard, 1958.

27. *Carta de Cristóvão Correia a el-rei, na qual lhe fala do envio de socorro a Arzila pelo rei de Castela*, Sevilha – 2 novembre 1508. Voir *As Gavetas da Torre do Tombo*, X, p. 378-380.

28. Correia, 2008, p. 362-364 ; Moreira, 1989, p. 123-124.

29. *Livro das medidas de Arzila, Alcácer, Ceuta e Tanger, feitas por mestre Boytac e Bastião Luiz em 1514*. IAN-TT, Núcleo Antigo, n° 769, f° 60-71.

30. *Carta de Fernan Lopez de Cimarosa, Asilah* – 30 octobre 1508. Garcia Figueras, 1936, p. 6 : « (...) los muros de la fortaleza ya munchas partes comenzadas a minar y toda la barrera de la fortaleza, que comeinza del mar hasta la Villa Vieja desamparada por falta de gente, y por mui aportillada no se atrebian a defendella, y tenianla atajada com un reparo mui flaco. (...) Los moros estan Señores de la Villa Vieja, y de la nueva, y hasta la puerta de la Fortaleza (...) ».

de grande opposition, sur le territoire de la ville. Elles étaient parvenues à isoler le château, redoute de la résistance lusitanienne. En chemin, elles avaient détruit et incendié les habitations vides d'une population réfugiée dans la forteresse<sup>31</sup>. Ces maisons étaient alors encore celles héritées de la cité arabe. Lors de la levée du siège, la ville était probablement en grande partie ruinée au-delà des portes du château.

En l'absence de réglementation, la méthode d'édification des maisons dépendait de l'initiative des habitants, même si Francisco Danzilho était en charge de la supervision globale<sup>32</sup>. Cependant, tout comme dans d'autres places maghrébines, les Portugais firent preuve d'une volonté de régulariser le tissu viaire préexistant, opération facilitée par la ruine d'une part, par la moindre pression démographique d'autre part. Le résultat fut la formation d'une série de pâtés de maisons tendancielllement quadrangulaires, structurés à partir d'un axe – la *Rua Direita* – qui établissait la communication entre la place, sur laquelle s'ouvraient la *Porta do Castelo* (Porte du Château) et la *Porta da Ribeira* (Porte Riveraine), et celle de l'église mère, le cœur du secteur résidentiel et la *Porta da Vila* (Porte du Bourg). Certaines rues parallèles et perpendiculaires assuraient l'accès aux maisons, aux bastions, aux postes des murailles et au monastère de *São Francisco*, aujourd'hui remplacé par le Palais Raissouni. Les logements et les murailles étaient séparés par une rue entourant la ville.

Il est aisé de reconnaître sur le plan d'Asilah une trame géométrique qui a concouru à la production de figures quadrangulaires allongées, surtout dans la partie centrale (fig. 5). Le soin apporté au traitement de l'espace public fut enregistré dans le compte-rendu de Boytac dans lequel la présence d'une fontaine et d'un sol pavé est mentionnée dans la ville<sup>33</sup>. Le dessin des pâtés de maisons est toutefois irrégulier ; la tendance quadrangulaire est définie dans le secteur compris entre le château, la Porte Riveraine et celle du bourg, dans des rectangles allongés dont la longueur varie entre vingt-huit et trente brasses, et dont la largeur correspond à la moitié ou à un tiers de cette mesure, soit environ dix à quinze brasses. Cet état perdure à l'heure actuelle, même s'il a été modifié par les voies plus modestes percées entre temps, et altéré par l'ouverture de courtes impasses d'un caractère plus privé que les artères principales.

31. *Carta de Cristóvão Correia a el-rei, na qual lhe fala do envio de socorro a Arzila pelo rei de Castela, Sevilha* – 2 novembre 1508. Voir *As Gavetas da Torre do Tombo*, X, p. 378-380.

32. « Ua cousa poso afirmar, que foi Francisco de Lenzina parte e causa com que Arzila se reformou de casas, porque estando as mais derrubadas dos mouros, ao tempo que entrarão, e dos soldados, nunca morador pedio ãa carga de cal ou duas que lh'a não dese, um dia e ãa semana, tudo tão liberal e largamente (...) ». Rodrigues, *Anais de Arzila*, I, p. 78.

33. *Livro das medidas de Arzila, Alcácer, Ceuta e Tanger, feitas por mestre Boytac e Bastião Luiz em 1514*, f° 64.

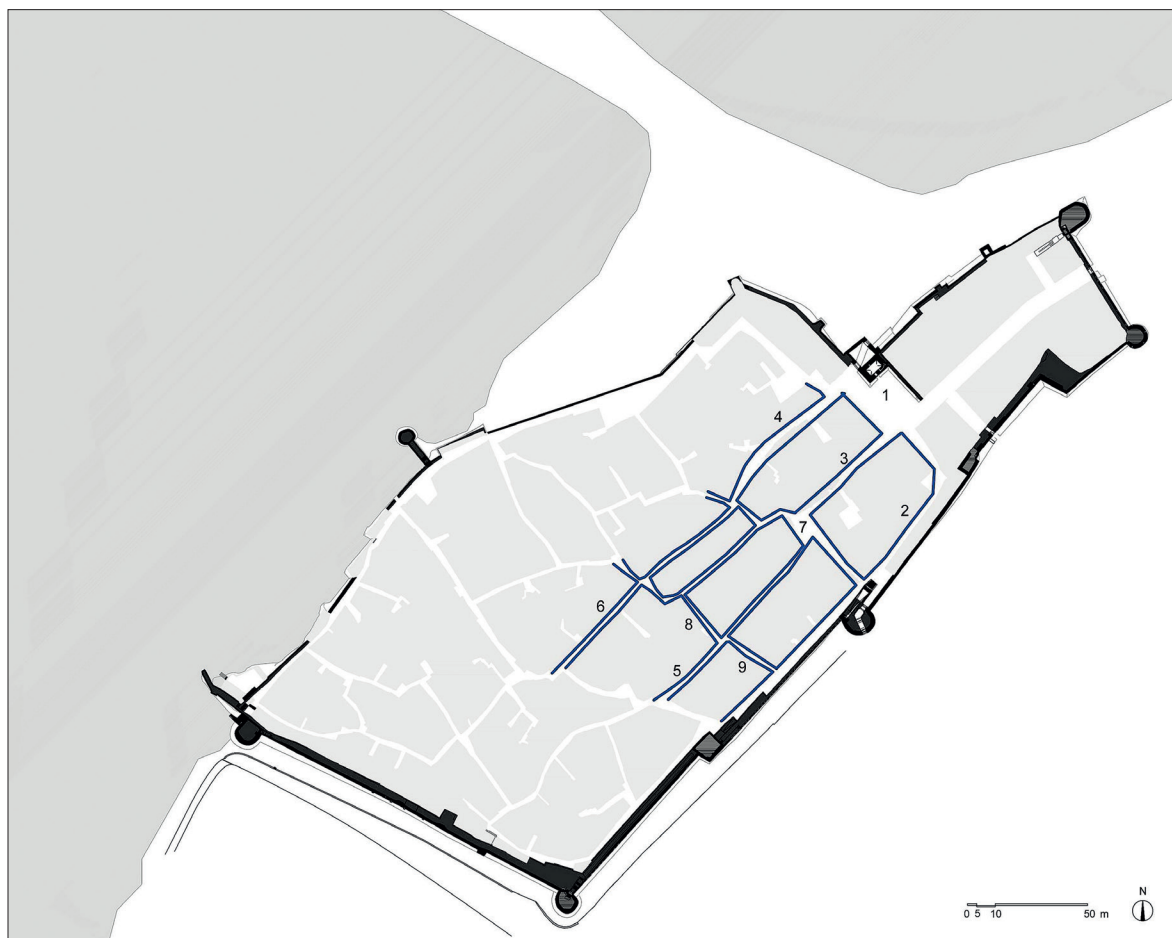


Fig. 5. Asilah : reconstitution du bourg portugais. 1. Place Abdellah Guennoun; 2. Rue Bab R'Mel; 3. Rue Sidi Ali Ben Handouch; 4. Rue Tijara; 5. Rue M'Jimaa; 6. Rue Kadi; 7. Place Sidi Benissa; 8. Rue Belhachemi; 9. Rue M'Fadel.

### 3. De l'adaptation du bâti

Tandis que les transformations à Asilah témoignaient d'une actualisation des concepts d'architecture militaire et d'urbanisme, le symbole le plus éloquent de la présence portugaise s'érigait à l'entrée de la Porte Riveraine. En effet, le donjon fut la première construction de l'époque de Boytac (fig. 6). La présence de cette tour massive et ostentatoire, élevée au cours d'une période de revanche, à la suite du siège de 1508, affirmait le pouvoir royal portugais s'exerçant sur les quatre places septentrionales d'Afrique du Nord.

Toutefois, l'attitude pragmatique des Portugais les conduisit à adapter et à transformer des bâtiments préexistants plutôt qu'à en édifier de nouveaux. En effet, l'influence lusitanienne se manifesta au-delà le (re)construction des courtines défensives ou des aménagements du réseau viaire, et la 'bataille' architecturale se poursuivit par la métamorphose d'édifices hérités. Il était nécessaire de mettre en place de nouveaux symboles politiques et religieux dans les territoires soustraits aux royaumes de Fès et Marrakech et, désormais, pratiquement vidés de



Fig. 6. Vue des remparts et donjon d'Asilah, depuis le port.

leur population autochtone. Il s'agissait d'élaborer une nouvelle image des villes dans lesquelles des églises et des cathédrales émergeaient d'anciennes mosquées. Parallèlement, des châteaux tardo-gothiques effaçaient des kasbahs<sup>34</sup>. La présence de la couronne portugaise se devait d'être perçue, désormais, à travers une rhétorique architecturale visant à envoyer un message fort aux pouvoirs hostiles des alentours, notamment au-delà de l'Algarve d'outre-mer.

Les premières transformations spatiales instaurées furent notamment celles qui affectaient les constructions religieuses. Dans cette région du nord-ouest de l'Afrique, la géographie avait déterminé une orientation est ou est-sud-est de la *qibla* des mosquées. Leur mihrab était donc idéalement situé pour pouvoir abriter immédiatement les autels consacrés des nouveaux temples chrétiens. De la même manière, l'adaptation des minarets en tant que clochers fut une opération simple. Dans le domaine architectural comme dans beaucoup d'autres, le cas de Ceuta a servi de paradigme au traitement des autres villes conquises après elle. Les principaux équipements de culte islamique de l'ancienne médina furent ainsi adaptés pour accueillir des structures religieuses chrétiennes.

L'un des épisodes les plus célèbres de la prise de Ceuta, le 21 août 1415, est l'adoubement des Infants Dom Henrique, Dom Duarte et Dom Pedro par Dom João I<sup>er</sup>. Cet événement se déroula dans la grande mosquée de la ville, qui était désormais consacrée au culte chrétien<sup>35</sup>, lorsque le roi fit part de son intention d'y assister à une eucharistie. L'idée de créer un diocèse ayant son siège à Ceuta et de transformer la grande mosquée en cathédrale surgit très tôt. Par la bulle *Romanus Pontifex* du 4 avril 1417, le Pape Martin V chargea les archevêques de Braga et de Lisbonne d'enquêter sur les motifs et les conditions présentées et leur accorda des pouvoirs d'exécution<sup>36</sup>.

34. Cf. Correia, 2012.

35. Pisano, *Livro da Guerra*, p. 49.

36. Lopez, 1941, p. 183-184. La nomination du Vatican pour le premier évêque date du 5 mars 1421, même si Frère Aymaro d'Aurillac portait le titre d'Évêque du Maroc dès 1413, tout en montrant l'appétence d'évangélisation avant la conquête de 1415 : *Bulla de Martinho V. Romani Pontificis* (IAN-TT, Bulas, maço 26, doc. 2). Cf. *Alguns documentos*, p. 1.

L'édifice alors le plus digne d'abriter la cathédrale sur le territoire africain était, sans aucun doute, la mosquée principale de l'ancienne médina. Ce changement était interprété comme une réappropriation des lieux, le culte chrétien ayant simplement été interrompu par l'Islam. Dédiée à Notre-Dame de l'Assomption, cette cathédrale fut décrite à plusieurs reprises, notamment par le père Nicolau Lanckman de Valkenstein, mandataire de Frédéric III dans l'escorte de Dom Leonor visitant la ville en novembre 1451<sup>37</sup>. Il mentionne l'église cathédrale des chrétiens comme un édifice autrefois païen.

La gravure de Braun qui porte, d'ailleurs, à cet endroit l'inscription « Templū Summū » au-dessus de l'édifice, est sans équivoque quant à sa localisation : elle se situait dans le secteur sud-ouest de la médina, entre la forteresse arabe et la mer du Sud (fig. 2). La même image permet de penser qu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle, elle présentait un plan basilical, marqué par une nef centrale plus élevée<sup>38</sup>, prolongée par des nefs latérales parallèles et couverte d'une toiture rythmée par de longs toits en forme de charpente en ciseaux.

Ces caractéristiques confirment la diffusion par les Omeyyades du modèle de la grande mosquée de Damas, au cours de leur installation vers l'Ouest de la Méditerranée. En effet, la nef plus élevée était une spécificité assez commune dans les mosquées du Maghreb comme, par exemple, à la mosquée al-Qarawiyyīn à Fès, où elle se superpose perpendiculairement aux nefs parallèles à la *qibla*. À la mosquée de Ceuta, en revanche, dans laquelle les nefs étaient déjà perpendiculaires à la *qibla*, la nef plus haute correspond à la nef centrale partant du mihrab. Cette nuance facilita la tâche d'adaptation du monument par les Portugais car le modèle architectural gothique pouvait être appliqué directement. Ainsi, la typologie du profil chrétien mendiant – aile centrale plus élevée avec deux ailes latérales plus basses, de chaque côté – témoigne d'une interprétation du passé de la ville.

Au bourg voisin de Ksar Sghir, qui est resté abandonné après le départ des Portugais, les fouilles archéologiques de l'équipe de Charles Redman ont montré très clairement comment la cité portugaise s'était imposée à la ville mérinide<sup>39</sup>. Comme à Ceuta, la mosquée fut convertie en église. Le minaret fut aménagé en campanile et une chapelle majeure fut ajoutée près du mihrab. Ce type de métamorphose fut appliqué à d'autres structures, ce qui dénote une volonté d'oblitérer le passé par l'instrumentalisation du patrimoine bâti tout en faisant preuve de pragmatisme en exploitant les ressources disponibles.

Deux ans après la conquête, en 1460, la Porte Riveraine fut transformée en capitainerie, le reste de la ville n'étant pas jugé apte à l'installation d'une habitation noble<sup>40</sup>. L'ancienne Bāb al-Baḥr (Porte de la Mer) devint ainsi à la fois la charnière administrative et le point de communication maritime avec l'extérieur – le château-fort de la ville (fig. 7). Un règlement daté du 20 décembre 1508 donna une impulsion aux réformes de Ksar Sghir, et en particulier

37. Brásio, 1973, p. 66.

38. Bermejo, 1962, p. 414.

39. Redman, Boone, 1979.

40. « (...) E por que naquella uilla nom auya casas em que se elle bem podesse aloiar. Todo o mês de Setembro entendo em mandar fazer huuns paaços muy nobres com que afortellezou e afremosentou o castello da uilla. (...) ». Zurara, *Crónica do Conde D. Duarte de Meneses*, Larry King (éd.), p. 235.

à celle de sa forteresse. La fonction d'habitation pour le capitaine de la place fut confirmée par l'accent mis sur son espace intérieur, qui fut muni de larges fenêtres décorées. Des équipements publics de gestion centrale furent aussi agrégés à cet endroit<sup>41</sup>. Un périmètre fortifié était constitué, couronné par un chemin de ronde, sécant à l'enceinte de la ville et déterminant à l'intérieur de celle-ci une forme quadrangulaire qui entourait l'ancienne porte mérinide<sup>42</sup>. Le château était utilisé comme lieu de pouvoir, comme magasin et comme charnière de communication avec la mer à travers un long bras fortifié, la *couraça*, bâti antérieurement au règlement de 1508. En effet, cette structure est connue grâce à un règlement daté de 1502, qui lui est pour l'essentiel consacré<sup>43</sup>.

Tanger, toute proche, connu aussi des transformations significatives et symboliques suite à la conquête portugaise de 1471. Les décisions du monarque conquérant peuvent être interprétées comme le souhait d'un renouvellement structurel, mais aussi comme une volonté de marquer le paysage par le biais de bâtiments représentatifs du nouveau pouvoir qui remplaçaient les bâtiments préexistants. Le château effaça la kasbah, la cathédrale la grande mosquée. De nouveaux symboles de pouvoir et de foi s'imposaient.

L'édifice le plus important construit sur la forteresse mérinide fut, sans aucun doute, un nouveau château d'apparence médiévale tardive. La gravure *Tingis Lusitanis Tangiara* de Braun<sup>44</sup> permet de reconnaître un bâtiment élevé, compact et muni de tours, en grande partie aveugle au

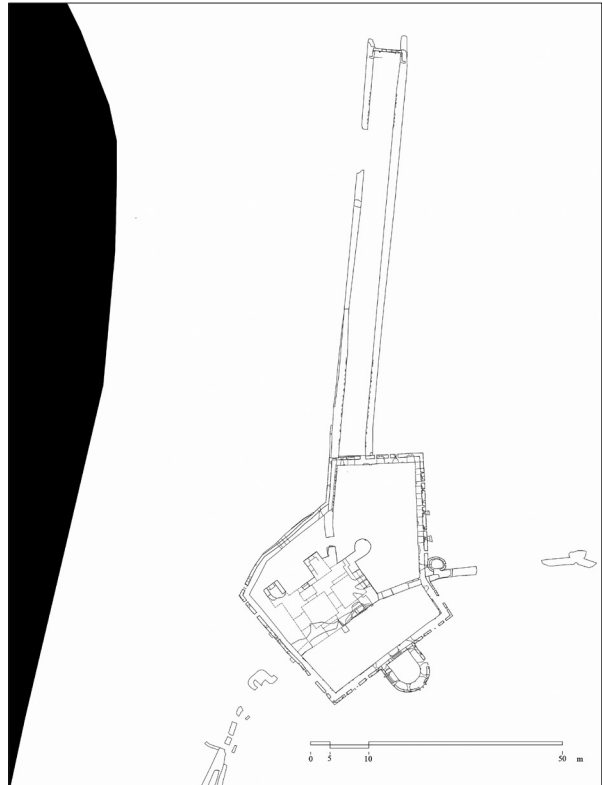


Fig. 7. Ksar Sghir : relèvement des ruines de la zone du château portugais, autour de l'ancienne porte islamique, avec sa *couraça*.

41. « It. Nos arcos mouriscos sobre que o dicto apousamento esta fundado que estam na casa onde o dicto capitao tem atafona se encheram de parede (...) » in *Regimento das obras de Alcácer Ceguer*, Évora – 20 décembre 1508 (IAN-TT, Corpo Cronológico, parte II, maço 19, doc. 106). Voir Moreira, 1991, II, p. 24-32.

42. « It primeiramente queremos que na dicta villa se faça hua barera que cerque as casas do apousamento do capitaom (...) que abastara pera dentro caber casas e çeleiro e almazem e atafona forno (...) ». Voir Moreira, 1991, II, p. 24-32.

43. Instruções a respeito das obras da vila de Alcácer Seguer, Lisbonne – 16 juin 1502 et *Regimento a Pêro Vaaz que vay a Alcácer fazer as obras d'Alcacer*, Lisbonne – 22 juin 1502. Voir *As Gavetas da Torre do Tombo*, V, p. 213-217.

44. Comme à Ceuta, dans le cas de Tanger, la gravure reflète la situation qui existait au début du xvi<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire avant les transformations formelles des architectures de la ville qui ont eu lieu pendant la seconde moitié du siècle. Ces gravures constituent, probablement, des copies d'originaux ayant plus d'un demi-siècle d'existence.

niveau inférieur mais ouvert dans la partie supérieure. Muni d'une toiture en tuiles, il contrôlait Tanger depuis son point le plus élevé (fig. 8). La transfiguration totale de la structure précédente semble évidente. Le nouveau château était cependant morphologiquement proche d'autres constructions gothiques tardives du nord du Portugal, comme les palais des ducs à Guimarães ou celui de Barcelos, représenté par Duarte d'Armas dans son *Livro das Fortalezas*<sup>45</sup>. Ainsi, la forme du château de Tanger semble être la manifestation de la persistance d'un modèle médiéval tandis que l'*atalho* témoigne d'une pensée rationnelle sur le plan urbain et militaire.

Face à un environnement devenu hostile, la rénovation était indispensable et même urgente lorsque les insuffisances des architectures réutilisées se faisaient ressentir. On pourra cependant lire dans la proximité entre les places septentrionales, toutes voisines du Déroit de Gibraltar, une politique de construction semblable à une extension du féodalisme en tant que modèle d'occupation des terres (re)conquises. Le château alfonsin de Tanger et le donjon dressé à Asilah par maître Boytac, déjà pendant la réforme manuélino, matérialisent cette idée. Symptomatiques d'un langage gothique tardif, les deux édifices marquent irrévérablement la silhouette des agglomérations où ils sont implantés, en exportant des références évoquant plus des formes de résidence que des équipements militaires.



Fig. 8. Tingis, Lusitanis, Tangiara, dans G. Braun, F. Hogenberg, S. Novellanus, *Civitates Orbis Terrarum*, vol. 1, Cologne, 1572, f<sup>o</sup> 56-56v<sup>o</sup>.

45. Armas, *Livro das Fortalezas*, f<sup>o</sup> 116v<sup>o</sup> et 117.

Le même phénomène peut s'observer au « Castelo Novo » ou « Castelo de Baixo » (Château Nouveau ou de Bas) que Dom João II fit construire sur le port de Tanger et dont la forme rappelle, en partie, celle du donjon d'Asilah (fig. 9). Prisonnier d'un discours médiéval, il offre du côté de la baie un front fortifié, au travers de ses deux côtés murés et d'une *couraça*. L'existence de ce château pendant le règne de Dom João II, donc encore au xv<sup>e</sup> siècle, est mentionnée dans le récit de Menezes, gouverneur à Tanger entre 1656 et 1661<sup>46</sup>. Le bâtiment était situé sur une cote basse de la cité, dans le secteur nord-est, et émergeait comme une structure défensive et pratique qui assurait, à la limite de la ville, la protection des ravitaillements en cas de siège.

Par la suite, la politique urbaine de Dom João II a essentiellement porté sur la réorganisation de son front maritime, en jouant avec ce nouveau pôle de défense et de surveillance qui équilibrait la distribution des différentes activités et des secteurs à Tanger. L'image traditionnelle de la ville portugaise riveraine, divisée entre ville haute et ville basse, commençait à se dessiner. Sur la colline, le vieux château était séparé de la cité et représentait le pouvoir de la couronne sur la ville conquise et il exprimait aussi, par son langage architectural, une caractéristique inhérente au logement du gouverneur. De l'autre côté, le nouveau château du bas allait devenir le centre des décisions défensives et douanières.

L'image produite par Braun présentait ces châteaux comme étant les deux constructions les plus représentatives de Tanger. Elle emphasait formellement une architecture médiévale tardive, produite à la fois dans la métropole et dans ces territoires récemment annexés par la couronne portugaise. En bas, d'après ce document, le Donjon s'apparentait typologiquement à celui d'Asilah. Il s'agissait d'une tour quadrangulaire, couronnée d'un balcon doté d'échouguettes et des balcons en mâchicoulis.

Ainsi, même si, nous l'avons évoqué, l'ancienne grande mosquée, devenue cathédrale de la ville, conservait son caractère typo-morphologique de culte islamique, à la fin du *Quattrocento* la transformation visuelle de Tanger témoignait de changements capitaux, liés à son attachement à un seigneur, siégeant désormais à Lisbonne.

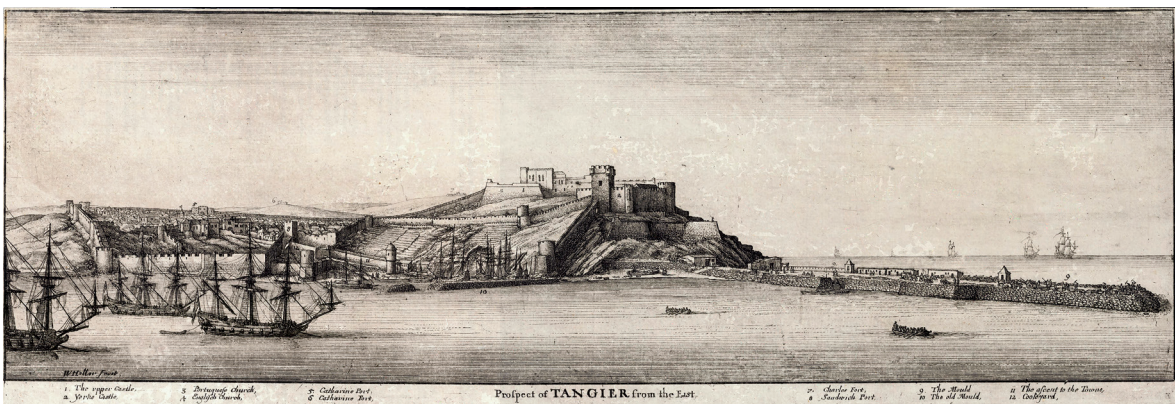


Fig. 9. *Prospect of Tangier from the East*, Wenceslaus Hollar, 1669-1673.

46. Il l'indique comme lieu de résidence d'un gouverneur en fin de mandat comme une alternative au « Castelo de Cima » qu'il devait obligatoirement abandonner. Menezes, *Historia*, p. 45: « (...) A este acto se he pela manhã succede huma Missa Solemne, sobem depois ao Castello, aonde o governador que acaba deixa o que serve, e se recolhe a huma casa particular que tem na Cidade, ou ao Castello novo, que fica sobre a Ribeira. (...) ».

## 4. Conclusion

À partir de 1415, le royaume du Portugal inaugura une série de conquêtes en Afrique du Nord occidentale. Il ne s'agissait pas à ce moment-là d'une manifestation de colonialisme comme celle imposée par les protectorats espagnol et français quatre siècles plus tard, mais plutôt d'une expansion réalisée *via* la conquête de points côtiers, transposant vers le Maghreb le mouvement de la reconquête chrétienne et les affrontements qui opposèrent les couronnes ibériques. L'expansion eut des conséquences durables. Le dernier bastion portugais, Mazagan, tomba en 1769.

Les architectures et les villes portugaises en Afrique du Nord représentent une expérience unique mise en œuvre à la fois dans différentes régions et par plusieurs maîtres d'œuvres. Le processus fut réalisé dans deux directions. Dans un premier temps, il donna lieu à une rapide appropriation et à une transformation militaire. Ensuite, une lente et graduelle implantation urbaine fut réalisée, caractérisée par l'importation de nouveaux modèles d'urbanisation liés à une tradition européenne de construction des villes.

À l'Algarve d'outre-mer, en plein xv<sup>e</sup> siècle, l'attitude portugaise face à l'héritage bâti passa d'un palier d'acceptation à une interaction profonde avec un paysage acquis. Un renouvellement de l'architecture se produisit progressivement dans un cadre urbain vidé de sa population autochtone, ayant laissé derrière elle des murailles, des rues et des maisons. Dans une volonté de libération et de substitution de canons, l'image des édifices du pouvoir et de culte fut renouvelée. Le vocabulaire architectural de la noblesse médiévale était reconnaissable dans la forme du logis du gouverneur de Tanger ou dans les dispositions des appartements des capitaines à Ksar Sghir ou Asilah, signalés ici par l'expressif donjon.

Associant l'affirmation symbolique à la fragilité d'une incursion au-delà de la Méditerranée, l'intention politique montre comment les nouveaux édifices et/ou les nouveaux espaces urbains se voulaient aussi puissants que les armes de guerre. Le message transmis par l'architecture et l'urbanisme était donc tactique et religieux ; il visait avant tout à assurer la durabilité des places fortes. Les niveaux de propagande variaient entre manifestations symboliques, comme l'installation d'une croix dans un mihrab, et les affirmations plus explicites, telle la conception d'une ville entière. Pendant l'occupation, les Portugais cherchaient à créer une nouvelle image de l'espace urbain, reconnaissable et à l'identité européenne et chrétienne marquée. Mais il s'agissait aussi de s'adapter à un héritage musulman dont le tissu urbain évitait traditionnellement les perspectives linéaires et les alignements géométriques. Même si la présence portugaise eut un impact irréversible sur ces villes côtières, en les métamorphosant, ce qui est encore largement perceptible de nos jours, elle ne fut qu'une interruption dans un continuum arabo-islamique.

## Bibliographie

### Outils de travail

---

EP = *Encyclopédie de l'islam*, 2<sup>e</sup> éd., 12 vol., Brill, Leyde, 1960-2007.

### Sources

---

- Alguns Documentos do Archivo Nacional da Torre do Tombo, acerca das navegações e conquistas portuguesas*, Academia das Ciências de Lisboa – Imprensa Nacional, Lisbonne, 1892.
- Armas, Duarte de, *Livro das Fortalezas* (facsimile do ms 159 da Casa Forte do Instituto dos Arquivos Nacionais, Torre do Tombo), Edições INAPA, Lisbonne, 1997.
- As Gavetas da Torre do Tombo*, 12 vol., Centro de Estudos Ultramarinos da Junta de Investigações Científicas do Ultramar, Lisbonne, 1960-1977.
- Azevedo, Pedro de (dir.), *Documentos das Chancelarias Reais, anteriores a 1531, relativos a Marrocos* (Tomo I: 1415-1450, Tomo II: 1450-1456), Imprensa da Universidade, Coimbra, 1915-1934.
- Braun, Georg, Hogenberg, Frans et Novellanus, Simon, *Civitates Orbis Terrarum*, vol. 1, Apud Philippum Gallceum, Apud Auctores, Cologne, 1572.
- Cénival, Pierre de, *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc, Série 1<sup>re</sup> – Dynastie Sa'dienne*, Archives et Bibliothèques de Portugal, vol. 1, Paul Geuthner, Paris, 1934.
- Fernandes, Valentim, *Description de la côte d'Afrique de Ceuta au Sénégal par Valentim Fernandes (1506/1507)*, P. de Cénival, T. Monod (trad.), Librairie Larose, Paris, 1938.
- Menezes, Dom Fernando de, *Historia de Tangere, que comprehende as noticias desde a sua primeira conquista ate a sua ruína*, Officina Ferreiriana, Lisbonne, 1732.
- Nascimento, Aires Augusto, *Livro dos Arautos = De Ministerio Armorum* (Estudo codicológico, histórico, literário e linguístico), Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa, Lisbonne, 1977.
- Pisano, Mateus de, *Livro da Guerra de Ceuta*, Roberto Correa Pinto (dir.), Academia de Ciências de Lisboa, Imprensa da Universidade, Lisbonne, Coimbra, 1915.
- Rodrigues, Bernardo, *Anais de Arzila: crónica inédita do século XVI*, 2 vol., D. Lopes (dir.), Academia das Ciências de Lisboa, Lisbonne, 1915-1919.
- Sousa Viterbo, Francisco, *Dicionário Histórico e Documental dos Arquitectos, Engenheiros e Construtores Portugueses*, 3 vol., Imprensa Nacional Casa da Moeda, Lisbonne, 1988 (Facsimile de 1899-1922).
- Zurara, Gomes Eanes de, *Crónica da Tomada de Ceuta*, Francisco Maria Esteves Pereira (éd.), Academia das Ciências, Lisbonne, 1915.
- Zurara, Gomes Eanes de, *Crónica da Tomada de Ceuta*, Alfredo Pimenta (intro.), Livraria Clássica Editora, Lisbonne, 1942.
- Zurara, Gomes Eanes de, *Crónica do Conde D. Duarte de Meneses*, Larry King (éd.), Universidade Nova de Lisboa, Lisbonne, 1978.
- Zurara, Gomes Eanes de, *Crónica do Conde D. Pedro de Meneses*, Maria Teresa Brocardo Lino da Silva (éd.), Faculdade de Ciências Sociais e Humanas da Universidade Nova de Lisboa, Lisbonne, 1994.

### Études

---

- Arzila, *Torre de Menagem (Le donjon d'Asilah)*, Fundação Calouste Gulbenkian, Lisbonne, 1995.
- Bermejo, Joaquín Vallvé (trad. d'al-Anṣārī), «Una descripción de Ceuta musulmana en el siglo XV», *al-Andalus* 27, 2, 1962, p. 398-442.
- Bethencourt, Francisco, Chaudhuri, Kirti (éd.), *História da Expansão portuguesa*, 5 vol., Círculo de Leitores, Lisbonne, 1998.
- Braga, Isabel Drumond, Braga, Paulo Drumond, *Ceuta Portuguesa 1415-1656*, Instituto de Estudos Ceutíes, Ceuta, 1998.

- Brásio, António, « A primitiva catedral de Ceuta » in *História e Missiologia. Inéditos e Esparsos*, Instituto de Investigação Científica de Angola, Luanda, 1973, p. 56-83.
- Correia, Jorge, *L'implantation de la ville portugaise en Afrique du Nord : de la prise de Ceuta jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle*, FAUP publicações, Porto, 2008.
- Correia, Jorge, « Clash of Power and Creed: Cultural (Re)foundations in Northwest Africa » in Maarten Delbeke et Minou Schraven (éd.), *Foundation, Dedication and Consecration in the Early Modern World, Intersections*, Brill, Leyde, Boston, 2012, p. 183-208.
- Elbl, Martin, *Portuguese Tangier (1471-1662): Colonial Urban Fabric as Cross-Cultural Skeleton*, Baywolf Press, Toronto, Peterborough, 2013.
- Farinha, António Dias, *Portugal e Marrocos no séc. XV*, 3 vol., Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa, Lisbonne, 1990.
- Garcia Figueras, Tomás, « Documents espagnols sur le siège d'Arzila en 1508. Traduit par R. Ricard », *Hespéris* 23, 1936, p. 3-8.
- Gozalbes Cravioto, Carlos, « La demografía de la Ceuta medieval » in E. R. Perelló, M. F. Ladero Quesada (éd.), *Actas del II Congreso Internacional « El Estrecho de Gibraltar »*, Ceuta, 1990, vol. III, Madrid, 1995, p. 49-59.
- Guevara, Adolfo L., *Arcila durante la ocupación portuguesa (1471-1549)*, Misiones Franciscano-Españolas de Marruecos, Tanger, 1940.
- Julien, Charles-André, *Histoire de l'Afrique du Nord. Tunisie – Algérie – Maroc*, Payot, Paris, 1931.
- Lopes, David, *História de Arzila durante o domínio português (1471-1550 e 1577-1589)*, Imprensa da Universidade, Coimbra, 1924.
- Lopes, David, « Os Portugueses em Marrocos: Ceuta e Tânger », « Os Portugueses em Marrocos no tempo de D. Afonso V e D. João II », « Os portugueses em Marrocos no tempo de D. Manuel I » in Damião Peres (dir.), *História de Portugal*, Portucalense Editora, Barcelos, 1931, p. 385-544.
- Lopez, Atanásio, *Obispos en el Africa Septentrional desde el Siglo XIII*, Instituto General Franco para la Investigación Hispano-Arabe, Tanger, 1941.
- Moreira, Rafael (dir.), *História das Fortificações Portuguesas no Mundo*, Alfa, Lisbonne, 1989.
- Métalsi, Mohamed, Tréal, Cécile, Ruiz, Jean-Michel, *Les villes impériales du Maroc*, Éditions Pierre Terrail, Paris, 1999.
- Moreira, Rafael, *A arquitectura do Renascimento no Sul de Portugal*, 2 vol., Faculdade de Ciências Sociais e Humanas da Universidade Nova de Lisboa, Lisbonne, 1991.
- Oliveira Marques, António Henrique (éd.), *Nova História da Expansão Portuguesa. A Expansão Quatrocentista*, Editorial Estampa, Lisbonne, 1998.
- Peres, Damião (éd.), *História de Portugal*, 9 vol., Portucalense Editora, Barcelos, 1928-1954.
- Perez Del Campo, Lorenzo, « Etapas en la construcción de la catedral de Ceuta » in E. Ripoll Perelló (éd.), *Actas del Congreso Internacional 'El Estrecho de Gibraltar'*, Universidad Nacional de Educación a distancia Madrid, 1987-1988, p. 41-50.
- Posac Mon, Carlos, *La última década Lusitana en Ceuta*, Publicaciones del Instituto Nacional de Enseñanza Media, Ceuta, 1967.
- Ricard, R., « Açila », *EP*, I, Brill, Leyde, 1958, p. 727-728.
- Redman, Charles L., Boone, James L., « Qsar es-Seghir (Alcácer Ceguer): A 15th and 16th Portuguese Colony in North Africa », *Studia* 41-42, 1979, p. 5-50.
- Serrão, Joel Veríssimo (dir.), *História de Portugal*, 15 vol., Verbo, Lisbonne, 1977-2003.
- Torres Balbas, Leopoldo, *Ciudades hispano-musulmanas*, 2 vol., Ministerio de Asuntos Exteriores, Madrid, 1985.